

C'est la rencontre avec Julie adolescente qui regarde le futur et Juliette qui fait un survol sur le passé. Comme Kierkegaard dit: "Life can only be understood backward but it must be lived forward."

Me voilà Julie l'adolescente, je suis déjà dans ma soixante dixième année de vie. Que de temps passe! Que de kilomètres parcourus ! À ton âge, je rêvais d'être religieuse, infirmière et missionnaire. Je prenais la vie avec un bagage reçu de mes parents et ma vie familiale: se confier à la sainte Vierge, aider les gens dans le besoin, faire ce qu'on a à faire aussi bien que possible. J'ai tellement gardé ça secret que le jour que j'ai pris le chemin du gros couvent des Sœurs Grises sur la rue Despins, pépère m'a dit que je ne resterais pas. J'étais trop "Tom boy". mais mon désir de me donner complètement à Jésus fut plus fort! Pourquoi chez les Sœurs Grises? Je voulais être infirmière et non enseignante.

Aussi un jour j'ai eu un fort appel intérieur que j'ai tout fait pour demeurer fidèle à cet appel! Je ne savais pas le futur, mais à la grâce de Dieu et aux prières, je m'avançais vers l'inconnu. Ah mon noviciat fut rempli de toutes sortes d'émotions: joie, peine, épreuves, mais j'étais soutenue par ce désir intense de me donner complètement à Jésus. Voilà sur le chemin vers Montréal où je m'avancerais dans l'approfondissement de ma vie avec ce Jésus que j'aimais tant et commencer ma vie d'infirmière qui m'aiderait dans mon désir de soigner les malades et d'être missionnaire. Après mon cour, je prends la route vers l'ouest où j'ai œuvré dans de petits hôpitaux. Dans ces endroits, j'étais heureuse car je répondais à mon désir d'aider les malades et travailler avec les pauvres dans les villages. Mon cœur aspirait toujours d'y aller en mission!

Quelle joie quand j'étais approchée pour aller en Afrique! Tu sais que ma réponse fut un oui sans hésitation! Le temps en Afrique fut rempli de bonheur. Je voyais l'école des infirmiers/ères montée: le bâtiment et le nombre d'élèves, mais quel changement! J'étais dans un autre monde, je me sentais comme si j'étais au début du vingtième siècle: pas d'eau courante, pas d'électricité tout le temps, tous ces précautions pour éviter d'être malade avec malaria, parasites, etc. Le moyen de voyager fut à pieds, bicyclette et voiture avec standard. Mais il y avait beaucoup à apprendre de la vie de ce peuple congolais: la simplicité de vie, la joie de vivre malgré la pauvreté, le sourire malgré les difficultés, le grand désir/soif d'apprendre afin d'avoir un emploi et le courage de surmonter les obstacles avec les moyens très rustiques Le grand défi fut la promotion de la femme. J'ai essayé de mon mieux d'encourager les étudiants de respecter les étudiantes, de leur faire faire le dur travail au lieu de laisser les filles de le faire, i.e. couper l'herbe autour de l'école, transporter les lourdes charges, aider à nettoyer les classes, etc. Des fois, ils me disaient que je ne connaissais pas leur culture! Je toujours cru que la femme est faite différemment que l'homme et qu'elle devrait avoir les mêmes privilèges que l'homme: égal mais différent. Nous sommes tous enfants de la même famille divine, donc sœurs et frères!

Que j'ai pleuré le jour de mon départ; c'est avec le cœur "gros" que j'ai pris l'avion pour le Canada. Une décision à accepter parce que je suis religieuse et je vais où le Seigneur me conduit. Je remercie le Seigneur pour ce hiatus missionnaire: un temps pour m'approcher plus à mon bien-aimé et un temps pour le servir parmi les congolais.

Voilà que c'est le chemin de l'étude pour faire la transition d'une vie assez calme à une vie très trépidante. Enseignante à la vie étudiante quel contraste! Malgré tout, l'année a passé très vite.

Je prends la route pour Edmonton avec le désir de travailler dans le grand Nord parmi les aborigènes, mais c'est le petit nord. Je suis heureuse parce que je suis encore "missionnaire et infirmière".

Une fois bien installé à Ile à la Crosse, je suis appelée à servir ma congrégation dans des postes d'administration. Quel changement qui travaille le cœur! Le don de servir le Seigneur où il voulait fut ma consolation! C'est sûr que j'avais toujours des personnes "amis" qui me guidaient, m'aidaient, et m'aimaient. C'est ce soutien qui m'aidait à continuer mon rêve de suivre Jésus et de Le servir dans les malades, les personnes dans le besoin, etc.

Oui Julie le rêve continue d'une manière tangible. Oui je suis aimée de ce Dieu Amour, de mes proches, mes amis et je les aime comme moi-même. Je suis missionnaire de cœur et je continue à servir ce Jésus parmi les pauvres.